
6 mars 2008 - La douane et mon moteur

En 1996, l'ancien propriétaire du Delos avant changé le moteur, mais a oublié de le dire à la douane. Il a d'ailleurs oublié jusqu'à maintenant. Moi, préférant la jouer honnête, je vais voir les douanes pour faire rectifier le carnet de francisation. Le problème est que tout d'abord, on m'envoie à Cannes, pour qu'on me dise que je dépends de Nice. Revenu à Nice, je tombe sur un de ces fonctionnaires schématiques qui ne savent pas réfléchir, qui automatiquement associe une situation à un formulaire (sans oublier de commencer à rappeler qu'il faut payer une taxe.... situation qui s'est reproduite à chaque fois dans les premières minutes avec trois personnes différentes...).

15

Mais cette fois, le mec semble être nouveau et pas encore complètement formaté. Il comprend la situation (le proprio est d'accord pour me faire une lettre affirmant que le moteur a été jeté, mais la boîte ayant procédé au changement est fermée maintenant.), mais agrée également la faute de Cannes. Au moment de la vente, le bateau était rattaché à Cannes ; ils ont enterré la vente avec le nouveau moteur sur l'acte de vente. Puisque ça a été validé, pourquoi devrais-je faire plus ?



Le mec de Nice me note donc le nouveau moteur sur le carnet de francisation

Puis deuxième changement : afin de pouvoir faire une demande de place à V/M, il ne peut y avoir qu'un propriétaire. Or on est à 50-50. Donc Mag me vend la totalité de ses parts (à titre gracieux évidemment). Rentré à V/M, je passe à la capitainerie et effectue ma demande. Dans ma catégorie, je suis le neuvième sur la liste. La première demande date de 1995 (hic...) et le huitième de fin décembre 2007... on aurait pu gagner une place en se bougeant le cul plus vite... tant pis, au moins c'est fait.

9 mars 2008 - le temps du bricolage est venu

Ce matin, j'ai envie de faire une ballade en amoureux, avec l'annexe. Je vais donc faire le plein de la nourrice. On installe l'annexe tout bien. On peut partir, il n'y a plus qu'à démarrer ou presque. Il reste la nourrice à raccorder, et c'est le hic : l'embout ne correspond pas. Il faudra que je retourne voir Olivier, le shipchandler de V/M.

Quelques modifications me tenaient à cœur. Alors, hier j'ai fait quelques courses.

Le principal du jour, c'était deux petites modifications pour la sécurité.



Tout d'abord la ligne de vie. Ce bout qui fait tout le long du bateau et auquel on s'accroche lorsque la mer est agitée, est un bout qui se trouve au sol. Mais s'il nous tiendrait si jamais on venait à être déséquilibré, il pourrait être la cause de ce déséquilibre. En effet, un cordage qui roule sous le pied nous enlève notre appui... et quand on marche comme un funambule, ça peut être le plongeoir qui nous aide à aller à l'eau. Alors je l'ai remplacée par une sangle. Plate, elle ne risque pas de rouler sous nos pieds.

Ensuite, partant du même principe, c'est le bout entraînant l'enrouleur de génois qui est aussi au sol. Alors je fais un système de poulie qui fait que là, tout sera monté à la hauteur de la première filière. Encore 3 poulies à rajouter, et elle disparaîtra quasiment complètement.

Content de moi, je range les deux lignes de vie puis me dirige à l'intérieur : attaquons la salle d'eau. Me voilà à tout démonter les plafonds, les meubles, le sol.. j'essaie de faire un schéma de la tuyauterie, des photos.. je vais jeter un œil à l'intérieur de la cuve à eaux noires.



Ensuite, je ressens le besoin de prendre l'air. Et là me passe par la tête l'idée de récupérer l' « annexe » de Jean-Jacques. Il me l'avait proposée. C'est une sorte de petit dériveur qu'il a percuté une nuit avec sa propre annexe en mer. Et il existe une règle qui dit que si l'on trouve une embarcation dérivant en mer sans personne, on peut se l'approprier.. et la refiler à son jeune voisin si sympa... alors me voilà avec mes petits bras à tout d'abord la vider de son eau embarquée. Je la mets à l'eau, monte dedans et me hâte de rejoindre mon voilier. L'embarcation a d'importants trous, et je ne suis pas sûr que de rajouter 88 kilos soit une bonne idée. Je me voyais déjà au fond du port... mais j'arrive jusqu'au ponton. Je descends, hisse le dériveur en plusieurs fois. Il m'a fallu cinq minutes encore pour hisser notre deuxième annexe à bord du Delos. Le Delos III est arrivé. J'aurais un peu de résine à faire dessus ; mais comme ça, je me ferai la main.... Et puis je suis sûr qu'on va s'éclater à la décorer.

Pour rajouter un côté sociable à cette journée, je vais à la rencontre d'une famille bretonne arrivée dans la soirée d'hier. Un voilier avec des mâts énoormes, 3 mômes, un chien...

Voilà une journée bien remplie.



Jeudi 13 mars - Rencontre avec la Bretagne

Premier jour de repos en commun avec ma chérie, on espère sortir vite... Mais le vent n'est pas d'accord. Le problème vient du fait qu'il est bien latéral, et je crains qu'il ne soit difficile de sortir de la place et du port. On préfère ne pas prendre de risque.

Alors j'en profite pour réparer le panneau de la table extérieure. Pour rappel, c'est une erreur de ma part qui fait que les charnières sont arrachées (oubli d'enlever une partie de pont avant d'ouvrir ce panneau, qui est l'accès aux bouteilles de gaz, aux bidons de gazole et à la nourrice de l'annexe).

Alors en avant pour percer afin de mettre à plat ces ouvertures, bouchage des trous avec de la résine époxy (enfin, j'espère que c'est bon), séchage... Puis je refixe les charnières du panneau avec des vis auto-perforantes en assurant l'étanchéité par du sikaflex. Faudra attendre pour voir le résultat.

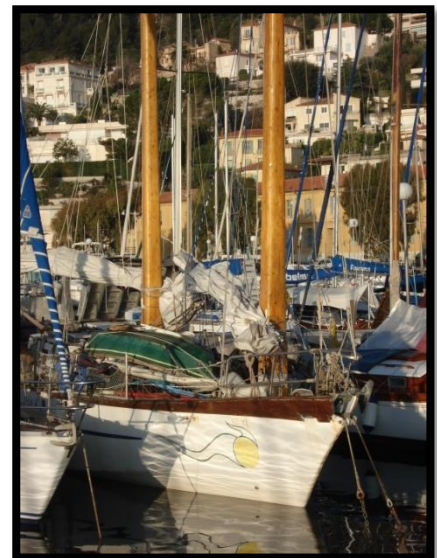


Je profite de ce calme pour remplir le réservoir. J'utilise un tuyau utilisant le principe du siphonage avec un système de bille évitant d'aspirer à la bouche ; il n'y a qu'à secouer. Je vide les 2 bidons de 20 litres, et le réservoir n'est pas plein (memento : le réservoir fait 250 litres).

17

Le soir, je fais un tour sur les pontons, et passe voir Gilles, le breton arrivé hier soir avec Annie et leurs trois enfants. Il bricole sur son groupe électrogène (le bricolage est un passe-temps incroyable sur les bateaux). Ils nous invitent le soir pour l'apéro. On ira avec un gâteau au chocolat. Ils sont venus par le canal du midi. Nous, on ne risquera pas d'y passer : avec leur mètre de tirant d'eau, ils ont touché le fond... alors nous avec nos 2 mètres....

Ils en sont à leur troisième voilier, ont déjà fait deux traversées de l'atlantique. Alors on prend de l'expérience à les écouter (comme empenner trois ancres...), ils nous prêtent un livre sur la méditerranée... ils nous ont proposé de nous prêter leurs cartes pour qu'on les photocopie.



Ils doivent rester encore deux semaines encore (soit au port, soit au mouillage). On devrait les revoir encore.

Vendredi 14 mars - J'suis dans le jus

Toujours à la recherche d'un moyen pour sortir le son de l'ordi par les enceintes Bose du bateau, me voilà en train d'essayer d'installer un boîtier (livré plus d'un mois après le paiement) qui émet sur les ondes radio. La différence avec le premier, c'est qu'il est branché sur l'antenne.



Alors me revoilà parti avec mon poste à souder, ma scie, mon multimètre... Je soude, je scie, je perce, je colle, je vérifie les circuits,... Mais l'espoir est vite déçu. Le branchement qui doit aller à la place de la télécommande fait éteindre le poste.



Le tableau électrique en 12 V

Va encore falloir chercher une solution... mais ce n'est pas urgent...

Je profite d'un peu de temps pour finir quelques travaux en cours. Finir la fixation du panneau de la table extérieure (ça a l'air d'être bon.. en tous cas, ça marche bien), fixer la sangle de vie tribord, ...

18

Dimanche 16 mars 2008 - Petit-déj dans le port de la Darse



Lundi 17 mars 2008 — Une avant-première à Cannes

Enfin trois jours de repos devant nous, et ensemble... Alors on a décidé de partir en voilier. Pour cette fois, on s'était dit que les îles de Lérins dont on entend tant parler étaient une bonne première étape. Mais Daniel nous a conseillé d'aller à Saint Raphaël : moins de monde, il y a des corps morts où s'amarrer. Je me dis que ça ferait une étape avant de mouiller seul.

Alors on s'apprête à partir. Petit-déj', le plein des réservoirs d'eau, un coup d'œil sur la météo, on avise les voisins et la capitainerie. Les batteries des téléphones, appareil photo, etc sont pleines.

Encore un instant : il faut changer le feu de mât (depuis le temps ; et pour un mouillage, c'est obligatoire.).

12 :00 - Ça y est, on descend le Delos III (le mini dériveur...), on embarque les vélos, une amarre, largue les autres et c'est parti.

Les premiers réglages sont mauvais.. on n'avance pas... on fait un changement radical.. Et c'est parti... entre 4 et 6 nœuds... sans oublier le bruit et l'odeur (sic) ... avec



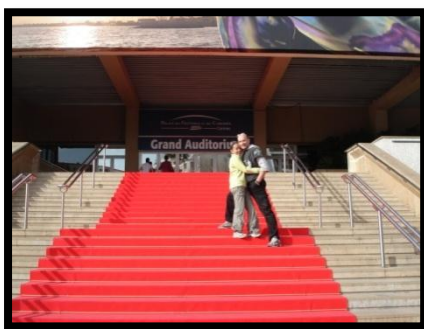
Marina Baies des Anges au fond

quelques vomissements (je ne précise pas de qui). Mais vu l'heure à laquelle on est parti, on décide de s'arrêter pour la nuit au port de Cannes.

Arrivés à 17h30, on fait une arrivée tranquille, en douceur. On passe à la capitainerie : 20€10 la nuit. On va faire un tour en vélo sur la croisette. Puis douche (très propre, sympa... douches à 1€50, ouvertes toute la nuit) où l'on découvre les couleurs qu'on a prises (marque des lunettes & Cie), une pizza maison devant Harry Potter... et vu le calme de la mer, vu qu'il n'y a pas de voisin en contact – donc pas de pare-battage qui grince-, la nuit sera bonne.



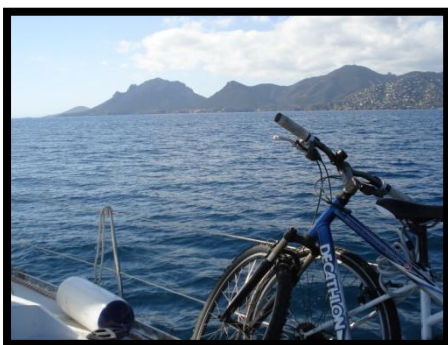
Mardi 18 mars 2008 - Que de premières



On va faire une dernière ballade en ville, sur la Croisette, les marches du Palais du Festival... on passe payer, et qui je croise à la Capitainerie ? L'expert qui a examiné Cyrus et Delos. Il vient d'accoster ici, à Cannes. Il nous invite à visiter son bateau. É-nor-me !! Une véritable maison. Après avoir fait le tour de la propriété et

bu un café, on prend congé pour rejoindre le notre et mettre les voiles.

On décide de se rendre à Agay, à l'est de Saint Raphaël ; il y a des corps morts qui serviront d'étape entre le port et le mouillage.

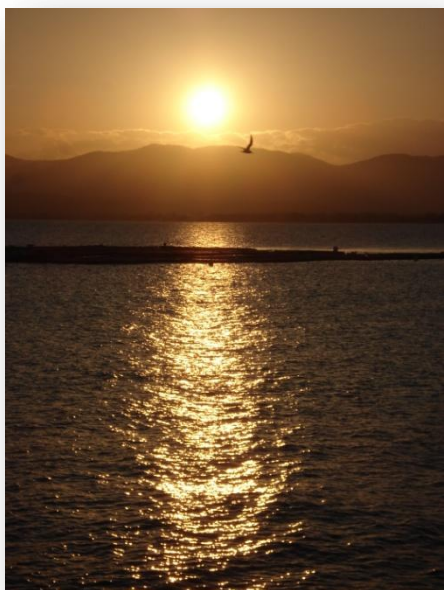


Nous longeons donc l'Esterel et entrons dans le Var le long d'une côte rocheuse, sauvage, burinée. Les roches sont rouges comme si elles avaient baignées dans leur propre sang, torturées, tailladées pour leur donner leurs formes actuelles.

Le vent d'est nous emmène le long du chemin, nous faisant aller à plutôt bonne allure.

Arrivé devant la Baie, j'appelle la capitainerie pour savoir comment procéder. Hélas ils me répondent qu'il n'y a pas de corps mort en ce moment, mais uniquement en été ; cependant il nous autorise à mouiller. Nous, on ne préfère pas, et on se dirige vers Saint Raphaël.

Une fois arrivé, et au moment où l'on se prépare à passer entre deux îles, j'appelle la capitainerie. Elle me demande mes mensurations, et finit par nous donner le numéro d'une place où l'on peut passer la nuit. Le port est bien abrité, et le vent est alors quasiment nul. Je finis par trouver la place, au quai indiqué. Il faut que je me glisse entre deux autres unités, en marche arrière. Je prends mon temps, commence à rentrer au moteur, puis finit à la main.



Bien face quai, bateau tenu par les cordages et la pendille, je décide d'inaugurer la passerelle. Installation hasardeuse, on finit par pouvoir débarquer les vélos. On finira de s'installer plus tard, pour profiter du temps qu'il reste avant le coucher du soleil.

Quand on reviendra, on s'apercevra que notre prise électrique n'est pas du bon format. Capitainerie fermée, on passera donc notre première soirée + nuit sans électricité. On peut quand même allumer quelques trucs sur les batteries, mais l'ambiance bougie est tellement agréable.



Mercredi 19 mars 2008 - Contre vents et marées



Nous devons être rentrés ce soir ; je pars demain matin à Marseille pour une formation Urgences Copa Camu. Alors nous nous levons suffisamment tôt pour larguer les amarres à 8h. Nous disons au revoir à notre voisin britannique et à ce port bien abrité. Il faut dire aussi que la sortie - ou l'entrée selon - est placé juste derrière un ilot semblant couper la houle.



Sécurité oblige, on avait donné un coup d'œil à la météo à la capitainerie : force 3/4 ce matin avec des rafales force 7 venant de l'est. On devrait avancer. Mais après avoir monté les voiles, le temps



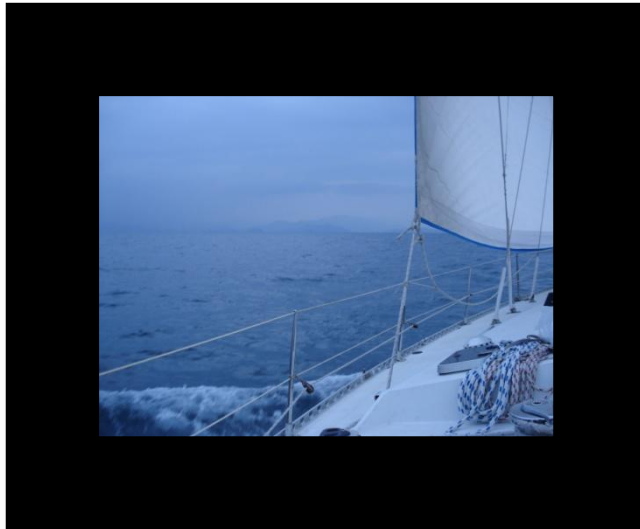
Une grosse frayeur en direct !

prend une tournure ressemblant au calme précédant la tempête. On repasse au moteur pour avancer un peu et s'éloigner de la côte. Le vent montant à 16 nœuds, on repasse à la voile, en prenant 2 ris dans la grand voile. J'avoue qu'à ce moment, j'aurais bien aimé avoir un génois moyen ; le mien pouvant prendre un ris, mais les mousquetons, étant grippés, ne permettent pas de l'enrailer sur l'étai largable.



2 ris dans la Grand Voile

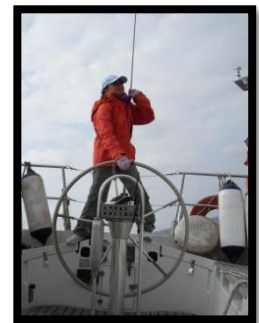
Mais nous avançons plutôt bien. Évidemment, nous devons tirer des bords environ toutes les demies-heures, ce qui correspond au rythme de nos pointages sur la carte. Il est vrai que cela serait plus facile avec l'ordinateur de bord couplé au GPS, mais nous n'en sommes pas encore équipés.



Nous voilà en fin d'après-midi et nous arrivons à passer le cap d'Antibes. Nous l'attendions : à partir de ce point, nous n'aurons plus à tirer de bords. Et ça marche bien. Nous voilà, traversant la Baie des Anges à 4/6 nœuds.

21

On avait mis une ligne de traine, au cas où un poisson dépressif (ou généreux au point de donner de son corps) voulait bien mordre pour nous sustenter. Mais à un moment, je ne sens plus la ligne comme d'habitude. Mag la remonte : le gros leurre au bout n'est.. plus au bout ! Mais aucun poisson n'a pris sa place. Tant pis, c'était bien essayé.



Un peu plus loin, un dauphin vient nous faire un coucou à deux reprises.

Mais au milieu de la baie, la pluie, qui s'était contentée de nous effleurer jusque là, se met de la partie, faisant tomber le vent. On décide alors de terminer le voyage au moteur, de nuit. Un peu plus tard, le vent se lèvera un peu pour dix ou quinze minutes ; mais on ne montera pas les voiles : de nuit, près des côtes, et sous la pluie, on n'a pas le courage.

C'est vers 20h15, après 12 heures de voyage que nous nous amarrons sans problème à Villefranche-sur-Mer. La pluie s'arrête pour nous laisser ranger, amarrer complètement, brancher, etc... ce n'est qu'après que nous prendrons une bonne douche chaude, un bon repas avant d'aller vite rejoindre Morphée sans se faire prier.

